



Norois

Environnement, aménagement, société

192 | 2004/3

La Loire. Sociétés, risques, paysages, environnement

Éditorial

Norois et la Loire

Valérie Jousseume



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/norois/839>

ISBN : 978-2-7535-1540-6

ISSN : 1760-8546

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

Pagination : 7-9

ISBN : 978-2-7535-0054-9

ISSN : 0029-182X

Référence électronique

Valérie Jousseume, « Éditorial », *Norois* [En ligne], 192 | 2004/3, mis en ligne le 19 août 2008, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/norois/839>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

Éditorial

Norois et la Loire

Valérie Jousseaume

- 1 La revue *Norois* est née de l'association de onze universités de l'Ouest français. Parmi elles, quatre appartiennent à des villes ligériennes : Nantes, Angers, Tours et Orléans, sans oublier que Limoges, Le Mans et Poitiers appartiennent au bassin versant de ce même fleuve. Cette proximité n'a néanmoins entraîné qu'un modeste investissement scientifique de la revue *Norois* sur les thématiques ligériennes. Le dépouillement des tables nous révèle qu'en 50 ans de publication, la revue compte une vingtaine d'articles dont la problématique concerne le fleuve, autant touchent les vallées affluentes de l'Allier, la Maine, le Loir ou le Cher. Un seul numéro spécial, le n° 44 bis de 1964, est entièrement consacré à l'étude potamologique de la Loire et de ses affluents ; il est le travail du professeur Maurice Pardé de l'université de Grenoble. Trente ans après, le présent numéro, n° 192 (3-2004), est entièrement consacré à des études ligériennes. Il s'articule autour de trois thèmes croisant les approches de nature et de société : le risque d'inondation, les représentations paysagères tant rurales qu'urbaines et la gestion de l'environnement.
- 2 Le thème du risque d'inondation s'inscrit dans une réflexion cindynique particulièrement féconde ces dernières années, tant dans la communauté géographique qu'au sein d'autres sciences. L'actualité récente a surtout mis en lumière la France méditerranéenne avec de nombreuses inondations, brutales et meurtrières. La Loire n'a pourtant pas épargné ses riverains, notamment dans sa partie amont en décembre 2003. Les articles de O. Geffray et L. Ménanteau sur la Basse-Loire et celui de V. Jousseaume, J. Landrein et D. Mercier sur le Val nantais, présentent deux approches complémentaires de l'analyse géographique du risque d'inondation. Par le moyen de la télédétection spatiale et aérienne ou l'approche hydrogéomorphologique les méthodologies retenues pour définir les limites spatiales de l'inondation sont variées. La recherche de l'accroissement de la vulnérabilité est menée par l'étude minutieuse de deux sources différentes : les recensements de la population dans une approche historique depuis le XIX^e siècle et l'étude des déclarations de sinistre récentes. Ces deux démarches méthodologiques fournissent des résultats convergents

montrant l'aggravation de la vulnérabilité des zones inondables dans la partie aval de la Loire. Ils mettent en valeur tout l'intérêt de la géographie dans l'étude des risques d'inondation associant nature et société, croisant diverses échelles spatiales et temporelles.

- 3 Le deuxième thème porte sur les transformations paysagères et les représentations de la Loire. D. Montembault reprend les évolutions historiques de la transformation paysagère des vals d'Anjou essentiellement liées aux pratiques agricoles, où deux tendances se juxtaposent. À proximité d'Angers, le Val d'Authion a évolué en bassin de production maraîcher protégé par une digue, et aujourd'hui en proie à l'urbanisation, selon une dynamique tout à fait comparable au Val nantais décrit précédemment. Loin des villes en revanche, les vals connaissent souvent un boisement de peupliers. Les nouvelles demandes paysagères, qui croisent la remise en valeur d'une identité ligérienne, la recherche d'un cadre de vie esthétique et l'exigence d'un environnement de qualité, entraînent une représentation de ces zones humides à la fois comme antithèse et antidote de la ville. Or, H. Davodeau montre combien la notion de paysage, aujourd'hui totalement intégrée dans les politiques publiques, ne dissipe nullement, voire entretient des ambiguïtés, particulièrement entre la dimension paysagère et la dimension écologique de la protection.
- 4 L'article de A. Chasseriau applique au renouvellement urbain nantais, ces mêmes thématiques de paysage, de représentations et d'appropriation du fleuve par ses riverains. La relation entre la ville de Nantes et la Loire au xx^e siècle est l'histoire d'une tentative de domination de la nature dans un contexte de croissance urbaine forte : comblement des bras secondaires et de l'affluent, exhaussement des îles... Cette négation de la Loire en tant qu'élément naturel, a été confortée par la crise de l'activité portuaire et la translation du port vers l'aval, qui a ôté toute valeur économique au fleuve. La note finale de J. Renard confirme cela en rappelant que l'axe ouest-est longeant la rive droite de la Loire fut l'axe structurant de l'urbanisation nantaise par le passé, or depuis quelques décennies c'est l'axe nord-sud le long de la RN 137 de Rennes à La Roche-sur-Yon, qui prospère. Néanmoins, au cœur de la ville, le renouvellement urbain en œuvre montre un retournement de tendance et la ré-appropriation de la Loire par les Nantais, autour de valeurs patrimoniales et identitaires, de valeurs paysagères, voire écologiques. F. Joliet, V. Beaujouan et M. Jacob confirment, à travers une analyse iconographique, combien la représentation de la Loire a évolué vers une mise en scène de « la nature sauvage » du fleuve. Les constructions humaines, les personnes ou les animaux domestiques disparaissent du cadre des représentations picturales, pour laisser entière place aux bancs de sable et aux oiseaux.
- 5 À partir de ce constat, le troisième thème aborde la question de la gestion de l'environnement. Partant d'une description physique des tourbières du haut bassin de la Loire, de leur originalité phytogéographique, de leur intérêt paléo-environnemental, l'article de H. Cubizolle, C. Sacca, A. Tourman, J. Porteret et G. Thébaud mène une analyse des mesures et des acteurs de la protection de ces zones humides, depuis le niveau départemental jusqu'à l'échelon européen. La multiplication des intervenants aux objectifs et aux intérêts parfois contradictoires, ne simplifie pas la gestion des tourbières. Ce constat fait écho au travail de H. Davodeau pour qui les politiques publiques du paysage sont d'abord l'expression de la représentation du paysage qu'elles véhiculent. J.-P. Larue et A. Giret abordent la question de la gestion de l'eau, appliquée au bassin de la Maine, par l'analyse des phases extrêmes que sont les assèchements. Les auteurs

montrent combien ces phénomènes relèvent peu de la nature et doivent être mis en relation avec l'extension de la culture irriguée du maïs ; les prélèvements pour l'irrigation ont ainsi été multipliés par plus de trois depuis 1970. À l'opposé, en cas de pluies importantes, l'imperméabilisation de surfaces de plus en plus étendues, le développement de labours au détriment de prairies naturelles, accentuent le ruissellement de surface aux dépens de l'infiltration, et favorisent les crues.

- 6 Ce numéro de *Norois*, à travers la Loire, explore plusieurs pistes intéressantes de l'interface nature-société. Beaucoup reste néanmoins à écrire sur les relations du fleuve avec les sociétés qui le bordent. Puisse la revue *Norois* devenir la tribune des recherches ligériennes à venir.